

FRANCOPHONIE DES CARAÏBES

MARCO MODENESI

Kanaté DAHOUDA, Sélom K. GBANOU (dir.), *Mémoires et identités dans les littératures francophones*, Paris, L'Harmattan, 2008, 264 pp.

Le volume comprend de nombreuses interventions concernant le domaine francophone. Ici, je rendrai compte des articles consacrés aux Caraïbes. Je renvoie aux rubriques concernant l'Afrique subsaharienne, le Maghreb et le Québec pour la présentation des autres articles.

Dans la première partie du volume, "Tensions de la mémoire et enjeux identitaires", Kanaté DAHOUDA, dans "Émile Ollivier, les tensions de la mémoire et l'expérience de gravité existentielle" (pp. 15-31), focalise son attention sur le roman *Passages* d'Émile OLLIVIER. Le critique vise à montrer comment ce roman "actualise la mémoire du pays natal à la fois comme révélateur d'un enracinement difficile et comme symptôme d'une quête problématique de l'identité" (p. 17). DAHOUDA analyse la caractérisation des personnages principaux du roman et leur statut de migrants, il relève leur quête identitaire à travers le processus de la réminiscence, mais aussi les dangers d'une pratique rétrospective maniaque qui enferme le personnage dans une sorte de prison niant toute sorte d'épanouissement dans le présent ou figeant dans l'immobilité du souvenir une réalité qui n'existe plus. Le critique met en évidence la multiplication des instances narratives, dont l'effet polyphonique renvoie à un monde caractérisé par le métissage. DAHOUDA souligne le désir des personnages de réinventer leurs identités et leurs destins à travers la relation à l'ailleurs et à d'autres cultures: le texte d'OLLIVIER est ainsi imprégné de références intertextuelles culturelles, musicales et littéraires.

Dans la deuxième partie du volume, "Mémoire de l'histoire et (con)quête de soi", figurent deux articles concernant Édouard GLISSANT. Dans "Édouard Glissant: entre béance et recomposition du passé" (pp. 129-139), Katell COLIN-THEBAUDEAU, se référant particulièrement au roman *Le Quatrième siècle*, illustre comment chez l'auteur, on relève une tentative de reconstruction de l'his-

toire antillaise, caractérisée par la surdétermination et par l'unilatéralité. Le défaut de mémoire relatif à la traite négrière et à la période esclavagiste impose à l'écrivain un acte démiurgique de reconstitution du passé. La mise en scène du rapport dialogique entre deux figures qui assument les fonctions de griot africain et d'historien et la présence de multiples annexes paratextuelles, qui fournissent des données généalogiques précises, permettent à l'écrivain de substituer à l'histoire la fiction et l'imagination afin de "conjur[er] les gouffres de l'histoire au service d'une nouvelle configuration identitaire" (p. 139).

Tunda KITENGE-NGOY, dans "La mémoire de la trace du temps d'avant chez Édouard Glissant" (pp. 157-171), propose une analyse de l'œuvre romanesque et de l'évolution poétique de GLISSANT axée sur trois points fondamentaux: la quête de l'identité et de l'espace-temps historiques de la part des personnages, la présence persistante de la trace du passé dans la mémoire collective et le remplacement de "l'identité-racine qui est pensée de l'unique [...] par l'identité-relation qui vise le lien avec les autres hommes" (p. 171). La reconstitution de la mémoire collective, bien qu'elle aboutisse à des résultats pluriels et chaotiques, s'avère une étape nécessaire pour la quête identitaire mais aussi pour la compréhension du besoin d'ouverture au monde.

La deuxième partie du volume se ferme sur l'article d'Emmanuelle TREMBLAY, "De la mémoire autobiographique au théâtre de la mémoire chez Patrick Chamoiseau" (pp. 173-191), qui aborde la question du rapport entre littérature et histoire dans l'œuvre de CHAMOISEAU. Le critique se propose d'examiner la relation de continuité entre mémoire individuelle et mémoire collective par l'analyse des procédés narratifs d'*Une enfance créole*, le statut du récit dans son rapport à la culture orale dont il montre l'agonie dans *Solibo Magnifique*, le caractère rhétorique de la mémoire dans *Biblique des derniers gestes*. Quant à ce dernier aspect, TREMBLAY met en relief la capacité de la mémoire de multiplier les possibles et de se connecter aux réalités du monde en mettant "en relation des identités, des langages et des histoires qui alimentent la créativité" (p. 183).

Jada MICONI

Sylvère MBONDOBARI EBAMANGOYÉ, "Je suis votre voix en Allemagne": contextes et réception critique de *Et les chiens se taisaient* en Allemagne", *Francofonia*, n.18, 2009, pp.249-270

L'essai de Sylvère MBONDOBARI EBAMANGOYÉ focalise d'abord la figure de Janheinz JAHN, véritable passeur de langue et de culture et "figure emblématique de la diffusion et de la vulgarisation des lettres négro-africaines en Allemagne" (p. 249). Ami per-

sonnel d'Aimé CÉSAIRE, JAHN se propose de faire connaître l'œuvre de l'auteur martiniquais dans l'Allemagne des années 1950, dans un contexte assez favorable, préparé aussi par certains ouvrages de JAHN même, comme, par exemple, *Schwarzer Orpheus. Moderne Dichtung afrikanischer Völker beider Hemisphären* de 1954. "Dans un premier temps, il va convaincre Césaire de l'opportunité d'une adaptation théâtrale de son poème *Et les chiens se taisaient*" (p. 252). Il se consacre ensuite au travail de traduction et d'adaptation du texte. Pour ce qui est de l'accueil, Sylvère MBONDOBARI EBAMANGOYÉ rappelle que la littérature négro-africaine ne fut considérée par le public qu'une curiosité littéraire, parce qu'elle répondait au "besoin d'exotisme et de 'primitivisme' d'une génération excédée par la déshumanisation de l'Europe" (p. 256) de l'après-guerre. Or, le théâtre de CÉSAIRE répond mal à ce type d'exigences et la grande habileté de Janheinz JAHN réside "dans le découpage cohérent de la pièce de théâtre et dans l'organisation des dialogues pour maintenir un équilibre entre les exigences de la culture source et l'horizon d'attente de la culture cible" (p. 257). C'est la correspondance entre CÉSAIRE et JAHN qui donne une idée précise du travail de ce dernier sur la pièce qui "propulsa Césaire et toute la littérature négro-africaine au devant de la scène littéraire allemande et suisse" (p. 265).

Marco MODENESI

Bonnie THOMAS, "Migrations of Identity in Dany Laferrière's *Une autobiographie américaine*", *Australian Journal of French Studies*, vol. XLVII, n.3, 2010, pp. 266-276

L'article s'ouvre par une courte présentation de l'écrivain haïtien Dany LAFERRIÈRE où l'on souligne principalement les éléments biographiques concernant l'expérience de l'exil qui ont influencé sa conception de l'identité et sa création littéraire. Après avoir brièvement introduit *Une autobiographie américaine*, ouvrage de LAFERRIÈRE qui regroupe dix romans retraçant de façon non chronologique les étapes essentielles de la vie de l'auteur, Bonnie THOMAS se propose d'analyser les romans-clé de ce recueil en les répartissant selon trois phases de la vie de l'artiste, qui retracent ses principaux déplacements entre Haïti et Montréal. En outre, le critique met l'accent sur une nouvelle forme de conceptualisation de l'identité du migrant, fondée sur l'hybridité et l'adaptation et formulée par Dany LAFERRIÈRE dans son œuvre romanesque.

Les romans de la première phase du classement de Bonnie THOMAS (*L'Odeur du café*, *Le Charme des après-midi sans fin*, *Le Gout des jeunes filles*, *Le Cri des oiseaux fous*) concernent essentiellement l'exaltation du pays natal, avec ses parfums et ses beautés et les souvenirs du rapport avec une inoubliable grand-mère, mais

aussi l'évocation du terrible climat politique qui a accompagné l'adolescence du romancier.

La migration de Dany LAFERRIÈRE à Montréal, évoquée avec ses difficultés, est le sujet des romans de la deuxième phase (*Chronique de la dérive douce*, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, *Cette grenade dans la main du jeune nègre est-elle une arme ou un fruit?*), qui, selon l'avis de Bonnie THOMAS, montrent la capacité de l'écrivain haïtien de préserver sa propre culture d'origine tout en l'intégrant à la culture du pays dans lequel il réside. La constitution de cette culture métisse entraîne inévitablement la nécessité de faire éclater les idées reçues et les mythes concernant race, histoire et immigration, tendance bien visible à l'intérieur de l'œuvre de LAFERRIÈRE.

À la phase finale d'*Une autobiographie américaine* correspond un seul roman, *Pays sans chapeau*. Dans ce roman, LAFERRIÈRE décrit son retour à Haïti. Après vingt ans d'absence, il remarque les changements de son pays natal, mais aussi ceux qui sont survenus à l'intérieur de sa conscience. *Pays sans chapeau* est signalé par Bonnie THOMAS comme l'œuvre qui conclut l'évolution dialectique de l'auteur, en lui permettant "to fully assume his identity, a process that equally embraces his Haitian past and North American present" (p. 276).

Jada MICONI

Patrick CHAMOISEAU, "Déclaration d'interdépendance", dans Makhili GASSAMA (dir.), *50 ans après, quelle indépendance pour l'Afrique?*, Paris, Philippe Rey, 2010, pp. 85-94

Dans le volume dirigé par Makhili GASSAMA consacré à un bilan des indépendances africaines, dont le lecteur trouvera un compte rendu détaillé dans la section consacrée à l'Afrique subsaharienne, l'écrivain martiniquais Patrick CHAMOISEAU participe par un texte qui, tout en ayant recours "au tremblement transformateur du poétique" (p. 90), affirme que les indépendances de 1960 n'étaient qu'"une indépendance totalement soumise à l'ordre occidental du monde [...], une indépendance continuant de servir la prééminence et les intérêts de l'ordre occidental du monde" (p. 92); ce qu'il faut atteindre maintenant est un "changement fondamental des imaginaires" (p. 93) ouvrant non à l'indépendance mais à l'interdépendance, à "l'interdépendance avec la Caraïbe [...], avec les Amériques, avec la France, avec l'Europe, avec l'Afrique, avec le monde" (p. 93), selon "une idée de liberté qui est indissociable du respect, de l'équité, du vivre-ensemble dans la diversité, l'échange solidaire et la décence commune..." (p. 93).

Liana NISSIM

Dominique CHANCÉ, *Patrick Chamoiseau, écrivain postcolonial et baroque*, Paris, Champion, 2010, 387 pp.

Dominique CHANCÉ suit l'évolution, complexe et articulée, de la poétique de Patrick CHAMOISEAU, en s'appuyant sur un corpus très vaste, qui va de 1982 (*Manman Dlo contre la fée Carabosse*) à 2005 (*À bout d'enfance*). Pour scander cette entreprise (qui se déploie sur une introduction, cinq chapitres, une conclusion et une brève "coda"), Dominique CHANCÉ prend comme points-guides les multiples noms qu'on attribue au personnage-narrateur-écrivain: Chamoiseau, Chamzibié, Oiseau de Cham. La focalisation sur l'Oiseau de Cham (chapitre I, "L'Oiseau de Cham", la trace africaine", pp. 21-73) sonde les rapports entre CHAMOISEAU et les traces culturelles africaines. Le critique montre bien que CHAMOISEAU fait preuve d'un rapport avec la Négritude qui est "à la fois de continuité et d'acclimatation" (p. 50): l'africanité (dont l'un des signes est la figure du *mentô*) est revendiquée et profondément respectée par l'auteur martiniquais, mais elle ne demeure que sous forme d'une trace du passé, enracinée dans la terre et ainsi créolisée. La dimension de la créolité est étudiée surtout dans le chapitre II ("Chamzibié, éloge de la créolité", pp. 75-133), qui pivote autour de Chamzibié, traduction en créole du nom du romancier. La littérature, d'après l'*Éloge de la créolité*, est le *medium* le plus apte à la dire, dans l'expression de la diversité de l'existence. À partir de cela, Dominique CHANCÉ s'interroge sur la multiplicité d'éléments inclassables de la créolité, sur sa nature de "juxtaposition [...] d'éléments différents, qui conservent leurs qualités propres et différentes" (p. 89), sur des figures-clé comme celle du mulâtre et celle du béké, sur l'univers créole jamais dépourvu d'ambiguïté et d'un désordre que le critique qualifie de baroque. L'un des exemples de cette complexité est à reconnaître au niveau de la question linguistique, au sens le plus vaste de l'expression, à laquelle est consacrée une large partie du chapitre III ("Chamzibié et Chamoiseau: le 'marqueur de paroles'", pp.135-190), celui qui pivote autour du nom de CHAMOISEAU, l'écrivain. Même si le créole est un enjeu idéologique plutôt que scientifique, il n'est pas, chez lui, langue d'écriture. Dominique CHANCÉ, à ce propos, met en évidence un double paradoxe chez les promoteurs de la créolité: "toute expression en créole n'est pas synonyme de créolité d'une part et, d'autre part, la créolité peut s'exprimer en français" (p. 140). Le français et le créole sont alors au service d'un langage et d'une culture qu'ils peuvent également exprimer. Le critique dirige ensuite son regard sur la diglossie et les stratégies linguistiques adoptées par CHAMOISEAU, en mettant en relief que le créole est souvent actif dans les dialogues et comment le français tend à se créoliser. Dans ce cadre, Dominique CHANCÉ aborde, entre autres choses, la question de l'héritage du conte et celle de l'influence du "real maravilloso" de Alejo CARPENTIER (au-

quel on aurait peut-être pu ajouter tout le réel merveilleux dont le roman d'Afrique noire témoigne abondamment). C'est ainsi qu'on parvient à la réflexion sur une figure et un concept fondamentaux: le marqueur de paroles. Dominique CHANCÉ suit très attentivement la naissance et l'évolution de cette figure qui parvient même à passer du plan de la fiction à celui de la réalité sociale: "les mises en abîme baroques" (p. 187) du marqueur de paroles favorisent, chez les lecteurs, la confusion entre le personnage et l'auteur. La réflexion du critique à ce sujet se poursuit dans le chapitre IV ("Chamoiseau écrivain baroque", pp. 191-269) qui se propose aussi d'éclairer le statut "baroque" du romancier. Celui-ci tiendrait surtout dans différents aspects se rapportant à l'idée de complexité. CHAMOISEAU, en premier lieu, témoigne d'"une écriture à plusieurs niveaux, qui contient l'écrivain et le marqueur de paroles, le témoignage politique et la littérature complexe qui échappe à son contexte immédiat pour se lire dans un contexte transculturel et transhistorique" (p. 220). De même, *Biblique des derniers gestes* révélerait un "projet baroque, tant dans la poétique du texte que dans ses thématiques" (p. 221), avant tout à partir de sa structure. Prolifération, débordement, multiplicité, pluralité sont autant de traits qui permettent à Dominique CHANCÉ de parler d'une essence et d'une inspiration baroques qui évoluent, d'un texte à l'autre, chez CHAMOISEAU. Cela témoigne, de manière convaincante, du fait que son esthétique, dans le temps, s'est modifiée et cela, comme le critique le focalise avec grande attention, à plusieurs niveaux: technique narrative, aspects thématiques, stratégies d'écriture. À partir de cette idée, le chapitre V ("Merveille et mélancolie", pp. 271-345) souligne certains traits constitutifs de cette modification, comme la "pierre-monde" qui permet à CHAMOISEAU "de résoudre la contradiction entre le lieu déterminé, historique, particulier, et le monde, toutes les histoires auxquelles ce lieu est relié, virtuellement et réellement" (p. 286) et qui s'avère aussi un moyen d'appréhender le monde comme chaos. De même, le 'réenchantement' du monde est un autre pilier de cette poétique. Il doit assurer une merveille – dont *Biblique des derniers gestes* et *L'Esclave vieil homme et le molosse* surtout offrent des témoignages exemplaires – qui est à rapprocher à une "nouvelle formulation du *real maravilloso*" (p. 288). La conclusion de cette étude riche, dense et ponctuelle à la fois, se déploie sur deux moments. "En guise de conclusion: Le symbolique, l'imaginaire (et le réel)" (pp. 347-364) reformule, dans une synthèse dynamique, l'évolution de la pensée poétique et esthétique de CHAMOISEAU (aspect incontestablement dominant dans cette étude), alors que "Coda: une écriture enchantée" (pp. 365-370) remémore certains traits de l'écriture du romancier, comme le charme des images et des métaphores, l'invention linguistique, le recours à l'humour, la musicalité et le rythme de la phrase.

Marco MODENESI

Andreea GHEORGIU (dir.), “Francophonies au féminin”, *Dialogues francophones*, n. 16, 2010

Cette livraison de *Dialogues francophones*, spécialement consacrée aux “francophonies au féminin”, offre un panorama très riche des diverses déclinaisons de l’écriture des femmes en langue française après la seconde guerre mondiale; les nombreux articles qui sont ici recueillis sont divisés en autant de sections correspondant à des zones géographiques, selon le pays d’appartenance des écrivaines étudiées. Je vais proposer ci-dessous le compte rendu des essais critiques concernant les œuvres des auteurs des Caraïbes; pour la présentation des autres articles, je renvoie aux différentes sections de *Ponti/Ponts*: “Francophonie européenne”, “Francophonie du Maghreb”, “Francophonie de l’Afrique subsaharienne”, “Francophonie du Québec et du Canada” et “Œuvres générales et autres francophonies”.

Cette section se compose de deux articles seulement; le premier, “Dramaturgie, Histoire et conscience féminine: *Lamina Sophie dite Surprise* de Suzanne Dracius” (pp. 337-352) d’Axel ARTHON, est centré sur la première pièce de l’auteure martiniquaise; *Lamina Sophie dite Surprise* s’avère une réécriture d’une page d’Histoire antillaise. Après avoir remarqué la marginalité de la femme écrivain en territoire caribéen, le critique analyse l’ouvrage de Suzanne DRACIUS ayant soin de donner tous les repères nécessaires concernant le cadre historique (l’insurrection populaire au sud de la Martinique en 1870) de l’action et le rôle de LAMINA Sophie (à la tête de l’émeute, elle a été ensuite condamnée au bagne). ARTHON explique ensuite la double finalité de l’histoire qui se dégage de cette œuvre (célébration “d’une de ces rares périodes d’unité nationale [...] et élaboration d’un panthéon des figures majeures de l’Histoire antillaise”, p. 345) et il met “en relation cette vision de l’histoire avec une démarche dramaturgique originale” (p. 339), qui se base notamment sur la transposition du concept de marronnage dans le domaine de l’écriture littéraire.

Le second article “Le polar au féminin: le cas des Antilles françaises” (pp. 353-364) d’Émeline PIERRE propose un panorama littéraire très riche, organisé en quatre points principaux: “tout d’abord, [...] l’histoire du polar chez les femmes et singulièrement aux Antilles” (p. 354); deuxièmement, la mise en relief des aspects les plus saisissants du roman policier et, ensuite, l’évocation de quelques figures féminines qui se sont essayées au genre. L’analyse procède enfin avec un discours socio-politique qui montre comment “les auteurs s’appliquent à mettre l’accent sur les spécificités locales, en retranscrivant un environnement caribéen” (p. 361). L’étude se termine avec la présentation de deux romancières exemplaires: Michèle ROBIN-CLERC et Marie-Reine DE JAHAM.

Francesca PARABOSCHI

Simonetta VALENTI (dir.), *L'espace francophone, une mosaïque de langues et de cultures. Actes du Colloque International "Le français, instrument de conservation et de transmission de la mémoire culturelle dans les réalités francophones"* (Université de la Vallée d'Aoste, 23 et 24 octobre 2009), Aoste, Le Château, 2010, 238 pp.

Dans ce volume, déjà présenté dans la section linguistique, une étude est consacrée à la Caraïbe. Dans "Raconter le vodou en langue française: le roman haïtien contemporain" (pp. 129-147), Alba PESSINI retrace la présence et le rôle du vodou au sein de trois romans publiés à partir des années Cinquante. *Les arbres musiciens* de Jacques Stephen ALEXIS (1957) met en scène des cérémonies et évoque des hounforts (temples) vodous, mais si "expliquer un rapport au monde et aux forces surnaturelles méprisé et incompris est l'un des objectifs qui soutend ce roman" (p. 136), l'auteur y fait principalement œuvre d'ethnologue, et considère le vodou du point de vue plutôt culturel que religieux. Dans le deuxième roman analysé, *Pays sans chapeau* de Dany LAFERRIÈRE (1996), le retour au pays natal du narrateur passe d'un souhait de "réappropriation d'un monde riche de signes, de significations" (p. 139) à la découverte que le pays rêvé et le pays réel se rejoignent pour ressembler en fin de compte à un pays zombifié, immobile. Enfin *Les Dieux voyagent la nuit* de Louis-Philippe DALEMBERT (2006) met en scène "une série de tentatives d'approche au culte vodou qui se soldent toutes par des échecs" (p. 143). Comme le souligne PESSINI, "la langue française a été et continue à être le moyen à travers lequel donner à voir un univers complexe, difficile à percer où se mêlent réel et irréel" (p. 147).

Maria Benedetta COLLINI

Daniel MANGAL, *La Guyane: pour un développement durable amazonien*, Matoury (Guyane), Ibis Rouge, 2010, 298 pp.

Le volume s'ouvre avec une introduction de l'auteur visant à donner une vision d'ensemble des perspectives, des objectifs de l'étude et des phases méthodologiques du travail de recherche. Daniel MANGAL introduit une considération préliminaire sur le rôle central, qu'ont, dans son étude, les concepts de représentation, d'espace et de développement durable.

Dans la première partie du volume, "Le développement et l'aménagement de La Guyane, une histoire d'échecs et de conflits à répétition, conséquence de visions divergentes" (pp. 25-152), MANGAL retrace les principales étapes historiques de l'aménagement du territoire guyanais, à partir de l'expansion horizontale

de l'ère coloniale jusqu'à la politique intégriste de préservation de l'environnement du bassin amazonien, conséquence du Sommet de Rio de 1992, en montrant comment les stratégies conçues jusqu'aujourd'hui par l'Administration française se sont révélées vouées à l'échec. L'auteur met en évidence les extraordinaires ressources naturelles du pays, se questionnant sur la possibilité que le manque de volonté de l'Administration de permettre le développement envisagé par la population reflète "une stratégie [...] de verrouiller l'économie de ce territoire par crainte d'une rupture politique avec la Métropole" (p. 151). L'auteur prend en considération la possibilité d'un compromis qui permette aux Guyanais de devenir les acteurs de la valorisation de leur territoire à travers, entre autres, l'application des "lois esprits" (p. 142) provenant des systèmes de pensée traditionnels et des techniques agricoles pratiquées depuis des siècles, dans la logique du développement durable.

L'approche de l'auteur se montre particulièrement intéressante, étant donné qu'elle vise non seulement à fournir les données spécifiques relatives au domaine foncier et à la législation qui le concerne, grâce aussi à de multiples schémas et graphiques, mais elle tient compte aussi de la dimension culturelle et sociale de la population qui réclame un rôle plus important dans le développement du territoire dans lequel elle réside.

Cette perspective culturelle est centrale dans la seconde partie du volume, "Vision partagée pour un développement durable adapté aux réalités guyanaises" (pp. 153-260), dans laquelle MANGAL focalise son attention sur les caractéristiques (concernant l'histoire, l'organisation économique, sociale et spatiale, la perception du territoire et les revendications) des communautés présentes en Guyane. Ensuite, après avoir passé en revue les nombreuses ressources naturelles du territoire et proposé des solutions visant à une meilleure exploitation de celles-ci, l'auteur souligne aussi l'importance de la préservation de l'environnement. À ce propos, Daniel MANGAL réfléchit sur la notion de "territoire écologique" (p. 231) qui contraste avec la logique territoriale administrative et il propose la constitution d'un organisme réunissant les pays amazoniens: l'auteur envisage toute une série de projets à accomplir, dont les buts principaux restent la protection de la biodiversité et le développement durable de l'Amazonie, mais aussi l'amélioration des conditions de vie des habitants; à travers la notion d'échange équitable, il illustre la nécessité que les pays occidentaux, dont l'empreinte écologique (production de pollution et consommation des ressources) est majeure, s'engagent dans le financement de cette organisation.

Le volume se ferme sur une courte conclusion générale (pp. 261-264) qui résume les résultats principaux de l'étude et qui souligne encore une fois les limites de l'Administration française vis-à-vis de la spécificité de la réalité guyanaise.

Jada MICONI